

## CHAPITRE I.

### LES NOTIONS DE LA TOLÉRANCE ET DE L'INTOLÉRANCE.

#### 1. La Définition de la Tolérance.

Le mot "Tolérance" dérive étymologiquement du latin "Tolerantia" qui vient du verbe "Tolerare" (porter, supporter, endurer). Au début c'était le sens physique que les latins comprenaient: tolerare pondus (porter le fardeau). Puis ils se servirent de ce mot pour exprimer la nécessité psychologique: tolerare hiemem (supporter le froid), par exemple; mais ils ne furent arrivés jamais à l'idée de supporter les opinions, même s'ils pratiquaient naturellement la tolérance des cultes, parce que, généralement, les religions non-révélees ne sont pas exclusives, car elles n'ont pas le sentiment de l'assurance autoritative de la vérité infaillible qu'inculque la révélation. À côté de cette psychologie vulgaire, Montaigne a bien noté que les chefs romains ont toléré les autres religions à cause de la politique.

Montaigne conserva encore le sens passif du mot. La "Tolérance" veut dire la "Souffrance" dans ce passage de la reproche aux Stoïciens qu'ils avaient un "maintien dédaigneux et posé à la tolérance des maux." (1)

L'acceptation du sens morale et politique au sens d'une permission ou d'une concession touchant la liberté de conscience apparaît cependant déjà chez Montaigne dans son "Apologie de Raymond Sebond." (2) Mais c'est en Allemagne

<sup>1</sup> Michel Eyquem de Montaigne, Essais, II, 37.

<sup>2</sup> Ibid., 12.

(Toleranz) et aux Pays-Bas (Tolerantie) que le mot a pris son sens moderne au milieu du XVIe siècle avant qu'il fût accepté en France vers la fin du siècle. On trouve, par exemple, l'expression "tolérance des réformés" dans l'Histoire Universelle d'Agrippa d'Aubigné. (1)

Les autres savants du XVIe siècle sentaient le besoin d'exprimer cette idée plus ou moins expressément. On sentait la nécessité, mais c'est dommage que cette idée n'avait pas eu assez de temps pour se répandre avant les Guerres de Religion -- ce qui augmentait dans l'esprit des savants la nécessité et l'urgence de la tolérance.

Le XVIIe siècle oubliait ce problème, parce que le public se préoccupait davantage de d'art littéraire que d'idées philosophiques.

Le XVIIIe siècle reprit le goût du XVIe siècle pour les idées. Les savants les repensaient et les exprimaient avec plus de clarté et plus de force.

Si le substantif "tolérance" fut accepté trop tard, le verbe "tolérer" était, au contraire, depuis longtemps en usage à propos de la liberté religieuse. En latin, saint Thomas d'Aquin l'utilisa dans sa Somme Théologique : "Utrum ritus infidelium tolerandi?" (Est-ce que les rites des infidèles doivent être tolérés?) (2) Au temps de la Réforme, les théologiens posèrent la question: peut-on permettre ou "tolérer" deux ou plusieurs religions dans un royaume chrétien?

<sup>1</sup>Agrippa d'Aubigné, Histoire Universelle, II, 25.

<sup>2</sup>Thomas d'Aquin, Summa Theologica, IIa IIae, q.10, a.11.

Paul Foulquié dans son "Dictionnaire de la Langue Philosophique" donne deux définitions:

- A. Dans un sens très large: action d'admettre sans réaction défensive.
- B. Dans l'acceptation la plus usuelle (Morale, Politique): attitude consistant à laisser aux autres la liberté d'exprimer des opinions que l'on juge fausses et de vivre conformément à ces opinions. (1)

J'élimine le sens A. qui est trop large et par conséquent trop imprécis pour une considération scientifique, parce qu'il comprend aussi bien le domaine physique et psychologique que le sens en latin suggère, mais je limite ma recherche au seul domaine moral qui est beaucoup plus important pour le bien-être de l'humanité.

Dans le sens B., Foulquié indique deux champs d'action de la tolérance: d'abord c'est la liberté pour les autres d'exprimer des opinions que l'on juge fausses, et puis la liberté pour les autres de vivre conformément à ces opinions jugées fausses. Il faut noter que Foulquié insiste sur l'erreur qui apparaît dans le jugement des autres, parce que les personnes qui ne sont pas sûres de leur opinion, généralement n'exigent pastellement l'approbation des autres, à moins que leur conscience ne soit faussée par leur intérêt: les hommes égoïstes cherchent tous les prétextes pour pouvoir être intolérants. La conviction résulte souvent de la crédulité, de l'indolence ou bien de la crainte.

Cette définition de Foulquié est intentionnellement objective. Elle est bonne autant qu'elle indique le domaine

---

<sup>1</sup>Vide Paul Foulquié, Dictionnaire de la Langue Philosophique (Paris: Presses Universitaires de France, 1962), p. 727.

où nous pouvons exercer la tolérance. Mais il faudrait peut-être qu'elle soit complétée par la définition subjective du Grand Larousse Encyclopédique que voici: "L'action de supporter avec patience, avec bienveillance, des personnes qui professent des idées ou manifestent des sentiments contraires aux nôtres." (1) Toutefois toutes les deux définitions manquent d'indiquer la limite objective sans laquelle la tolérance pourrait devenir la faiblesse, comme nous verrons ci-après. Pour le moment, qu'il me soit permis de m'abstenir d'essayer une définition définitive qu'on ne pourra préciser qu'après des discussions suffisantes autour de ce sujet.

## 2. La définition de l'intolérance.

Négativement c'est le manque de tolérance. Mais rarement l'homme reste dans la pure négation. Celui qui manque de tolérance passe généralement au fanatisme qui est l'aspect positif de l'intolérance. C'est pour cela que l'intolérance et le fanatisme seront traités ensemble.

Le fanatisme est ainsi défini par le même Foulquié:

"Disposition de celui qui est animé pour la religion ou pour tout autre cause d'un zèle aveugle qui lui fait négliger tout le reste et lui rend légitimes tous les moyens." (2)

Pour Foulquié, donc, un fanatique c'est un homme qui

<sup>1</sup>"Tolérance," Grand Larousse Encyclopédique, X (1964), 368.

<sup>2</sup>Paul Foulquié, op. cit., p. 270.

a une conviction fatale, qui supprime tous les raisonnements contrariants (aspect négatif), et qui entreprend avec toutes ses ressources de réaliser son idéal. Il serait un héros si son entreprise apportait le bonheur à la société; mais il serait au contraire un fou dangereux si son entreprise troublait l'ordre de la société.

### 3. Diverses sortes de tolérance.

La tolérance peut être manifestée en beaucoup de manières. On peut classer ces manifestations sur plusieurs bases.

a. Sur la base de la force de deux parties, la tolérance peut être manifestée par:

- 1) une partie plus forte envers une partie moins forte;
- 2) une partie moins forte envers une partie plus forte;
- 3) une partie envers une autre également forte.

b. Sur la base des opinions tolérées, la tolérance peut être exercée sur:

- 1) le problème politique (= la tolérance politique);
- 2) le problème religieux (= la tolérance religieuse);
- 3) le problème économique (= la tolérance économique);
- 4) le problème social (= la tolérance sociale).

c. Sur la base des manifestations pratiques, la tolérance peut être:

- 1) la tolérance envers les partis politiques;
- 2) la tolérance envers les cultes différents;

3) la tolérance envers les métiers sans distinction des classes sociales;

4) la tolérance envers les moeurs non-conformistes.

d. Sur la base des actions libres, la tolérance peut être:

1) la tolérance de la presse;

2) la tolérance du voyage;

3) la tolérance du mariage;

4) la tolérance de l'étude;

5) la tolérance de paroles;

6) la tolérance de réunion;

etc.

e. Sur la base de la correspondance, la tolérance peut être:

1) la tolérance unilatérale;

2) la tolérance réciproque.

f. Sur la base subjective, la tolérance peut être accompagnée d'une ou d'autres sentiments:

1) la tolérance méprisante (comme chez des juifs);

2) la tolérance sympathisante (comme chez des chrétiens).

4. La frontière de la tolérance.

La notion de tolérance est une des notions les plus délicates. Le mot même est bien séduisant. Mais comme il est difficile à pratiquer! Un homme peut critiquer l'intolérance chez les autres, tout en étant soi-même très intolérant inconsciemment. Dans la plupart des cas, l'intolérance est pratiquée sous l'apparence de bien; et les hommes

qui la pratiquent croient avec conviction qu'ils font du bien. Quand un vice est caché sous l'apparence de la vertu, il est naturellement difficile à discerner et par conséquent très difficile à corriger, y voir clair est pourtant indispensable.

La tolérance, pour être une vraie vertu doit être alliée à deux autres vertus importantes: le courage et le respect de la personne humaine. La tolérance sans le courage serait une faiblesse, tandis que sans le respect de la personne humaine elle deviendrait de l'indifférence. Or cette faiblesse ou indifférence peuvent facilement devenir intolérance selon le mécanisme naturel dont il a été fait mention dans l'introduction.

006954

La plus grande partie de la difficulté provient de l'exaltation du courage jusqu'au mépris de la personne d'autrui, surtout quand on est convaincu du monopole de la vérité révélée (1). On exalte le droit de la vérité (vérité d'ailleurs souvent subjective) jusqu'au mépris de la liberté de conscience. On oublie alors que l'homme, autant qu'il est rationnel, est responsable de sa propre conscience, et doit être guidé par sa conviction propre plutôt que par la conviction d'autrui. Aussi l'obligation à la croyance par la force viole-t-elle la vertu de la tolérance; cependant la persuasion par argument pour induire quiconque à adopter ses vues personnelles est toujours légitime.

---

<sup>pas</sup>  
<sup>1</sup>Cette constatation ne se limite, à la seule révélation chrétienne, mais s'étend à tous les enseignements prétendus révélés; y compris le gnosticisme.

D'autre part, on exalte parfois le respect de la personne humaine jusqu'au mépris du courage, alors on pêche par le manque de ~~la~~ responsabilité pour le devoir social. Une telle tolérance viciée n'est pas autre qu'une lâcheté. Il ne faut pas tolérer les opinions ou les actions qui sont pernicieuses à la société ou bien qui violent le droit des autres personnes. On est responsable, par exemple, de supprimer un mouvement qui corrompt la jeunesse. On doit contredire les opinions qui discriminent les races ou classes sociales.

Alors, où est la frontière de la tolérance? Quel dilemme! Dans la pratique, le problème devient plus compliqué encore, à cause de la persuasion du groupe qui souvent aborde le fanatisme. Gabriel Marcel ne manque pas de noter cette difficulté:

"La tolérance se situe dans une zone frontière et comme à la limite réciproque du sentiment et de l'attitude ou du comportement. On se montre tolérant; l'expression est ici bien significative; je ne sais pas si on est tolérant; je crois qu'on est en deçà ou au de-là." (1)

Voilà, pourquoi il est tellement difficile d'être tolérant, si l'on n'est pas un vrai philosophe!

##### 5. Les promoteurs de la tolérance avant Voltaire.

1) Montaigne (1533-1592). Dans son 'Apologie de Raimond Sebond' (2), il condamne l'apologétique rationnelle, en

<sup>1</sup>Gabriel Marcel, Du refus à l'Invocation (Paris: Gallimard, 1940), p. 269.

<sup>2</sup>Montaigne, Essais, II, 12.



disent que notre raison est incapable de connaître Dieu et de prouver l'immortalité de l'âme. Dans cet agnosticisme, il met le fondement pour la tolérance religieuse: toutes les religions ont du bon. Il faut noter qu'il ne dit pas que toutes les religions sont également bonnes, il n'est pas donc un indifférent. Pour la raison pratique il admet la révélation et la grâce comme le seul moyen pour l'homme de surmonter l'infirmité de sa nature.

2) Francis Bacon (1561-1626). A propos du massacre de la S. Barthélémy et de la conjuration des Poudres, Bacon dit que si Lucretius eût vu de tels événements, il aurait parlé plus amèrement sur le mal de la religion. Toutefois Bacon recommande la tolérance envers toutes les professions de foi, excepté envers les sectes radicales comme l'Anabaptisme et l'Athéisme.

3) Sir Thomas Browne (1605-1682). Dans son livre 'Religio Medici', il montra l'absurdité de l'intolérance, car parmi les doutes et les inconsistences que créent les professions de foi, les sectes et les passages bibliques...; un homme sain mentalement ne peut pas accepter aveuglement un seul point de vue. Il faut, donc, examiner et choisir ce qui lui paraît le meilleur -- voici l'attitude d'un homme tolérant qui est vraiment sage.

4) William Chillingworth (1602-1644). Il est peut-être le premier qui ait développé systématiquement l'argumentation

pour la tolérance religieuse dans son livre 'Religion of the Protestants: a Safe Way to Salvation' (1637). La voici: un protestant peut être sauvé, même s'il ne croit pas à toutes les paroles de sa profession; mais il faut qu'il croie fermement le peu de sa croyance.

"I am fully assured that God does not, and that therefore men ought not to require any more of any man than this, to believe the Scripture to be God's word, to endeavor to find the true sense of it, and to live according to it." (1)

5) John Milton (1608-1674). Dans son 'Treatise on Civil Power in Ecclesiastical Cases', il déclara qu'il n'est pas permis au gouvernement d'imposer une croyance religieuse au peuple et d'exiger une conformité totale au sujet de la religion. Cependant il ne voulut pas qu'on tolère les catholiques, car, selon lui, l'Eglise catholique était un institution politique en même temps que religieuse.

6) Roger Williams (1603-1683). Il est considéré comme le fondateur de la complète tolérance religieuse de l'Amérique et du monde moderne. Dans son livre 'Bloudy Tenent of Persecution', il a déclaré que même les catholiques, les athées, les juifs et les turcs, tous doivent être tolérés également.

---

<sup>1</sup>Cité par Harry Elmer Barnes, An Intellectual and Cultural History of the Western World (New York: Dover Publications, Inc., 1965), p. 758. (Je suis pleinement sûr que Dieu n'exige tant, et c'est pourquoi les hommes ne doivent pas exiger plus que ceci: qu'on croie l'Ecriture Sainte comme la parole de Dieu, qu'on tâche de trouver son vrai sens et qu'on vive en conséquence.)

7) William Penn (1644-1718). Dans son 'Great Cause of Liberty of Conscience', il a déclaré que la persécution est contraire au principe et au but de l'Etat. Il a reçu de Charles II d'Angleterre en 1681 la colonie de Pennsylvania comme paiement de sa dette. Il a fait le traité avec les indigènes pour vivre paisiblement ensemble et a donné une charte de la liberté de conscience à ses coloniaux en 1701.

8) Baruch Spinoza (1632-1677). Dans son 'Tractatus Theologico-politicus' il rappela ironiquement les haines entre les sectes chrétiennes dont chacune prétendait suivre l'évangile de l'amour fraternel. Chaque secte prétendait être infaillible, mais les articles de foi sont si différents selon les sectes. Il le termina en disant que la persécution religieuse cause un désastre irréparable à la religion aussi bien qu'à l'état. Ajoutons que l'humanité en souffre aussi tellement.

9) John Locke (1632-1704). Ses Lettres et Essai sur la tolérance rassemblent les opinions précédentes en système et ont eu une grande influence sur les savants du XVIII<sup>e</sup> siècle, surtout sur Voltaire.

"Only the magistrate ought always to be very careful that he do not misuse his authority to the oppression of any Church, under pretence of public good." (1)

---

<sup>1</sup> John Locke, A Letter Concerning Toleration, T. XXXV de la Collection Great Books of the Western World, dirigé par Robert Maynard Hutchins (Chicago: Encyclopædia Britannica, Inc., 1952), p. 13.

Il exclut cependant de sa tolérance les catholiques et les athées; les premiers à cause de la politique de la papauté, les derniers à cause de l'incrédibilité de leurs serments.

10) Matthew Tindal (1656-1733). Dans son livre 'Liberty of the Press', il avança la liberté de la discussion religieuse et attaqua la censure de la presse. Mais il ne toléra pas l'athéisme.

11) Daniel Defoe (1660-1731). Il écrivit 'The Shortest Way with the Dissenters' pour ironiser l'intolérance, en prétendant favoriser l'intolérance, mais la réduisant enfin ad absurdum.

12) Turgot (1727-1781). Il introduisit la laïcisation de l'état en disant qu'aucune religion n'a droit à la protection d'un état, mais toutes les professions ont un droit égal à la liberté; cependant celle qui a une doctrine et une pratique contraires à l'intérêt de l'état, perd ce droit à la liberté.

13) Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), déclara que la persécution est pire que l'athéisme. Il demanda la tolérance envers le déisme.

14) Denis Diderot (1713-1784) et les Encyclopédistes critiquèrent l'intolérance partout dans leur 'Encyclopédie'.

15) Christian Thomasius (1655-1728), argumenta que les chefs politiques ont le devoir de promouvoir la paix et non celui de sauver les âmes.

16) Justin Böhmer (1674-1749), indique que l'hérésie n'est pas un crime, mais un péché; alors il ne faut pas la faire punir par l'état, mais seulement par la propre conscience du pécheur.

17) Geraert Noodt (1647-1725) argumenta que chaque homme a un droit naturel de choisir son propre culte.

18) Joseph Glanvill (1636-1680), dans son livre 'Vanity of Dogmatizing or Confidence of Opinions', rappela à l'attention le fait qu'une doctrine tenue comme la vérité dogmatique par une génération peut être ridiculisée par une autre, donc la modestie intellectuelle non seulement est la vertu la plus convenable, mais aussi la plus utile des attitudes.

19) Pierre Bayle (1647-1706). Prétendant répondre aux questions de plusieurs personnes curieuses et alarmées, il écrivit les 'Pensées Diverses Ecrites à un Docteur de Sorbonne à l'Occasion de la Comète de 1680', pour combattre les superstitions et en même temps par les digressions diverses il argumenta pour la légitimité du libre examen critique, la primauté de l'expérience et de l'esprit scientifique, l'indépendance de la morale par rapport à la religion, la réhabilitation des athées en soutenant que les athées ne sont pas forcément corrompus, mais qu'ils peuvent

se conduire aussi bien que les chrétiens. Par ce principe il est tenu comme le fondateur de la morale laïque.

Beaucoup parmi les apologistes catholiques du XVIII<sup>e</sup> siècle justifiaient l'usage de la force de la part de l'Eglise par les paroles de Jésus: "compelle intrare" (1), Bayle pour les réfuter, publia en 1686 le 'Commentaire Philosophique sur ces Paroles de Jésus-Christ: Contrains-les d'Entrer', où il prouva par plusieurs raisons démonstratives qu'il n'y a rien de plus abominable que de faire des conversions par la contrainte, et où il réfuta tous les sophismes des convertisseurs par contrainte et de l'apologie que Saint Augustin a faite des persécutions. Il argumenta finement en avançant les droits de la 'Conscience errante', qui était acceptée parmi les catholiques pour exempter du péché.

"D'où je conclus que l'ignorance de bonne foi dispense dans les cas les plus criminels, de sorte qu'un hérétique de bonne foi, un infidèle même de bonne foi, ne sera puni de Dieu qu'à cause des mauvaises actions qu'il aura faites croyant qu'elles étaient mauvaises. Pour celles qu'il aura faites en conscience, je dis par une conscience qu'il n'aura pas lui-même aveuglée malicieusement, je ne saurais me persuader qu'elles soient un crime." (2)

Donc la tolérance pour Bayle est la logique même!

20) Le Baron de Montesquieu (1689-1755). Dans son 'L'Esprit des Lois', il adressa la remontrance célèbre aux inquisiteurs de l'Espagne et du Portugal: "Lorsque les lois d'un Etat ont

<sup>1</sup>Luc. XIV, 23. (Contrains-les d'entrer).

<sup>2</sup>Pierre Bayle, Commentaire Philosophique, II<sup>e</sup> Partie, Chap. 10, cité par André Lagarde et Laurent Michard, XVIII<sup>e</sup> Siècle (Paris: Bordas, 1964), p. 22.

croi devoir souffrir plusieurs religions, il faut qu'elles les obligent aussi à se tolérer entre elles." (1)

6. Des manifestations de la tolérance.

En 1636: Providence, une colonie de l'Amérique du Nord déclara la liberté de conscience.

En 1641: Rhode Island fit la même déclaration.

En 1649: Maryland suivit ces exemples.

En 1789: La même liberté fut déclarée parmi les droits de l'Homme par l'Assemblée Constituante de la France.

En 1791: La liberté de conscience fut déclarée dans la Constitution Fédérale des Etats Unis.

<sup>1</sup>Baron de Montesquieu, L'Esprit des Lois, XXV, 9; cité par André Lagarde et Laurent Richard, op. cit. p. 109.